

Le cabaret qui a marqué les nuits de Saint-Laurent

Le Baroque, situé sur la zone industrielle de Saint-Laurent-du-Var, a mis la clé sous la porte il y a presque deux ans. Le gérant, Jean-Pierre Somaïni, raconte l'histoire de ce lieu marquant.

J'ai toujours aimé la fête, depuis tout petit. » Jean-Pierre Somaïni, 74 ans aujourd'hui, se souvient de comment lui est venue l'idée de créer un restaurant cabaret. « Grâce à La Madonette, à Nice. Tous les anciens niçois connaissent ça. Ils faisaient le repas niçois servi en patins à roulettes et après, il y avait le spectacle dans une ambiance conviviale. » Lui, a tenu Le Baroque, l'hôtel-restaurant-cabaret situé sur la zone industrielle de Saint-Laurent-du-Var, durant près de trente ans. En 2022, l'établissement a mis la clé sous la porte (Nice-Matin du 3 décembre 2022). Liquidation judiciaire. Dommage collatéral de la crise sanitaire.

Les débuts à Plan-du-Var

Jean-Pierre Somaïni a accepté de revenir sur l'histoire de son établissement, devenu mythique dans le paysage laurentin.

Enfant de commerçants, Jean-Pierre Somaïni est né à Plan-du-Var. C'est là qu'il tient, dans les années soixante-dix, une supérette avec tabac, presse et loto. « J'avais un grand sous-sol, que j'avais aménagé en salle de jeux. » C'est ici qu'en 1989, il crée Le Baroque. « Tous les week-ends, je proposais le dîner avec spectacle dansant. J'ai commencé par des danseuses brésiliennes et des danseurs de capoeira. »

Pour faire connaître son établissement, il fait beaucoup de publicité. « Et il en fallait, pour convaincre les gens de venir faire la fête dans le trou du cul du monde [rires]. ». Il invente même un slogan : « Le Brésil à 10 minutes de l'aéroport de Nice. »

Son affaire décolle. « Il y avait la file sur 1 kilomètre pour se garer. » Mélancolique, il décrit : « C'était une autre époque, tout se passait bien, les gens avaient de l'argent... C'était le temps de la convivialité à la niçoise, l'insouciance, la simplicité, la rigolade... »

« Il fallait être gonflé ! »

En 1996, il déménage Le Baroque à Saint-Laurent-du-Var. Il devient locataire de cette grande bâtisse rouge sur le bord de la route. « Ouvrir un cabaret-restaurant dans une zone industrielle, il fallait être gonflé ! » Mais ses clients le suivent. « Un tiers de ma clientèle venait du Var, donc comme je me retrouvais à côté de l'autoroute, c'était du gâteau. » Jean-Pierre Somaïni gère aussi l'Albergo hôtel et ses vingt-



Les entrées du Baroque, l'hôtel cabaret situé à Saint-Laurent-du-Var (ici en décembre 2022), ont été murées depuis sa fermeture il y a presque deux ans. (Photo Dylan Meiffret)

trois chambres. La formule du cabaret, elle, ne change pas : « Le repas avec cinq plats, spectacle en deux parties avec une quinzaine d'artistes et danse jusqu'à 3 h du matin. On refusait du monde tous les soirs. »

Le Baroque, c'était aussi l'endroit où on venait fêter son anniversaire. « On offrait le repas à la personne dont c'était l'anniversaire et tous ceux qui fêtaient leur anniversaire ce soir-là, montaient sur scène pour l'arrivée du gâteau géant. » Passionné par son travail et hyperactif, Jean-Pierre Somaïni ne prend jamais de vacances. « Travailler, c'était mon plaisir. Je dormais trois ou quatre heures par nuit. »

« Putain, Le Baroque, c'est fini »

Mais en 2020, le destin sonne le glas. « Je m'en souviens, c'était le samedi 14 mars. J'ai eu l'impression

de prendre une balle en plein cœur. » Il est minuit, la soirée bat son plein au Baroque. « Deux policiers armés tapent à la porte et nous disent que des annonces ont été faites dans la soirée et qu'il faut fermer l'établissement. C'était une image de guerre. » Jean-Pierre Somaïni se décompose. « J'ai su que c'était grave. J'ai regardé mon serveur et je lui ai dit : "Putain, Le Ba-

roque, c'est fini". » Les dettes s'accumulent, les aides ne suffisent pas... « Un an sans rentrée d'argent, ça m'a achevé. » Il perd son gagne-pain et l'œuvre de sa vie. Retraite forcée. Le téléphone s'arrête de sonner. Une situation dramatique pour ce bourreau de travail. Aujourd'hui, Jean-Pierre Somaïni veut se concentrer sur le positif. « Ma femme Claudia, que j'ai ren-

contrée lors d'une soirée au Baroque, a toujours été là pour moi, même dans les années les plus sombres de ma vie. Et j'ai eu trente-deux années de bonheur, durant lesquelles j'ai vécu de ma passion. » Le Baroque était l'un des derniers cabarets à subsister en périphérie des grandes villes.

ORNELLA VAN CAEMELBECKE
ovancaemelbecke@nicematin.fr

Que va devenir le bâtiment ?

Entrées murées, silence morne... On est loin des strass et des paillettes qui rythmaient autrefois le quotidien du Baroque. L'établissement a fermé en 2022 pour liquidation judiciaire. Depuis, la bâtisse semble laissée à l'abandon. Que va devenir le bâtiment, situé sur la zone industrielle ? Michel Corsetti, propriétaire des murs, partage : « J'aimerais trouver un repreneur pour l'activité d'hôtel-restaurant, ou même un acquéreur pour le bâtiment. Je suis ouvert à tout. »

Il faut toutefois garder en tête que même si le foncier sur la zone industrielle reste fortement plébiscité, il apparaît en rouge sur le plan de prévention des risques naturels d'inondation (PPRI). Il ne serait donc pas possible de déconstruire pour reconstruire à la place.

« Il n'y a aucun intérêt à le détruire, estime Michel Corsetti. Le bâtiment a été construit en 1970 et il est en bon état. Je n'ai pas envie de le regarder se dégrader, on ne peut pas le laisser comme ça. »